



Gueulard des fours à chaux, au près du chemin du 19 mars

Portail de l'église Saint-Jean

Marteau et serrure d'une porte saint jeantaise

Le ru traversant la commune, rue Bonneval

Saint-Jean-de-Thouars

au fil des siècles...

La commune de Saint-Jean-de-Thouars est posée sur un flanc de vallée, longé au nord par le Thouet. Jusqu'en 1910, elle portait le nom de Saint-Jean-de-Bonneval.

Un dolmen situé au centre du bourg, et appelé Pierre aux Moines, prouve que le site a, très tôt, été occupé. Bélisaire Ledain, érudit local du XIX^e siècle signalait en 1885 la présence d'un camp gallo-romain au lieu-dit *Le Châtelier*. Rien n'est venu attester cette hypothèse. Mais l'époque gallo-romaine a pourtant bien marqué la commune en laissant, au lieu-dit *Le Clos du Vicomte*, les traces d'une villa, domaine foncier comportant des bâtiments d'exploitation et d'habitation.

La première mention écrite et attestée de Saint-Jean-de-Thouars date de l'année 973. Elle émane d'une charte signée par le roi Lothaire, précisant la fondation d'un ensemble religieux qui va devenir le coeur de la localité : l'abbaye Saint-Jean-de-Bonneval. Elle aurait été fondée par Aldéarde d'Aulnay, épouse d'Herbert, vicomte de Thouars à la fin du X^e siècle. Dedicée à Saint-Jean, Saint-André et Notre Dame, l'abbaye avait pour vocation de servir de pieux refuge aux jeunes filles et pour originalité d'être dirigée par des abbesses. 49 au total seront à sa tête entre le X^e siècle et le XVIII^e siècle, qui voit sa destruction.

Au fil des siècles, l'habitat est venu se grouper autour de l'enclos de l'abbaye. Ainsi, dans les rues et ruelles au tracé complexe, témoignage d'une occupation médiévale, il n'est pas rare d'observer les traces d'un habitat datable du XV^e et du début du XVI^e siècle dans ce qui était alors, avec la commune de Saint-Jacques, un des faubourgs de Thouars.

Durant la période révolutionnaire, Saint-Jean-de-Thouars vit au rythme des attaques que les troupes vendéennes mènent sur Thouars. Puis, vient le XIX^e siècle et le développement du chemin de fer. La commune est traversée par la ligne de chemin de fer Paris-Bordeaux dès 1882. La gare est implantée à l'écart du village, au lieu-dit *La Cosse* entraînant une transformation de cette zone. Mais le XIX^e siècle est aussi marqué par le développement de l'industrie de la chaux (ou chauxfournerie). Cet essor est lié aux besoins importants des agriculteurs qui pratiquaient le chaulage, technique destinée à amender les sols pauvres pour augmenter les rendements céréaliers. La commune de Saint-Jean-de-Thouars a compté au moins sept fours à chaux (ou chauxfours). Pour des raisons d'hygiène (émission de fumée) et de sécurité, ils ont été construits en marge du centre-bourg, le long de la Route de Bressuire. La plupart des fours à chaux thouarsais ont cessé leur activité à la veille de la Première Guerre mondiale.

Mais, l'arrivée de nouvelles entreprises sur le territoire de la commune depuis plusieurs décennies fait que celle-ci, toujours dynamique, compte aujourd'hui 1391 habitants, soit environ deux fois plus qu'il y a cent ans !

Saint-Jean-de-Thouars...

Pour aller plus loin dans votre découverte, la commune de Saint-Jean-de-Thouars s'est dotée de pupitres historiques. Ils sont localisés sur le plan par ce symbole :



Ils vous permettront d'en apprendre plus sur l'histoire de la commune et surtout sur son édifice phare, l'abbaye Saint-Jean-de-Bonneval. Vous pouvez aussi retrouver les textes de ces pupitres grâce à ce flash-code.



A proximité

Si vous souhaitez approfondir votre découverte du territoire :

Centre d'Interprétation Géologique du Thouarsais
Ecuries du Château - Rond-point du 19 mars 1962
79100 Thouars
05 49 66 42 18 – 05 49 66 43 36
<http://www.thouars-communaute.fr>

Centre Régional «Résistance et Liberté»
Ecuries du Château - Rond-point du 19 mars 1962
79100 Thouars
05.49.66.42.99 - www.crll.fr

Moulin de Crevant
1 Promenade de Pommiers - 79100 Thouars
05 49 68 38 59
<http://www.thouars-communaute.fr>

Musée Henri Barré
7, rue Marie de la Tour d'Auvergne
79100 Thouars
05 49 68 22 84 - www.thouars.fr/vah/

Une brochure circuit-découverte de la Ville de Thouars peut également vous permettre de parcourir les rues de la ville voisine :

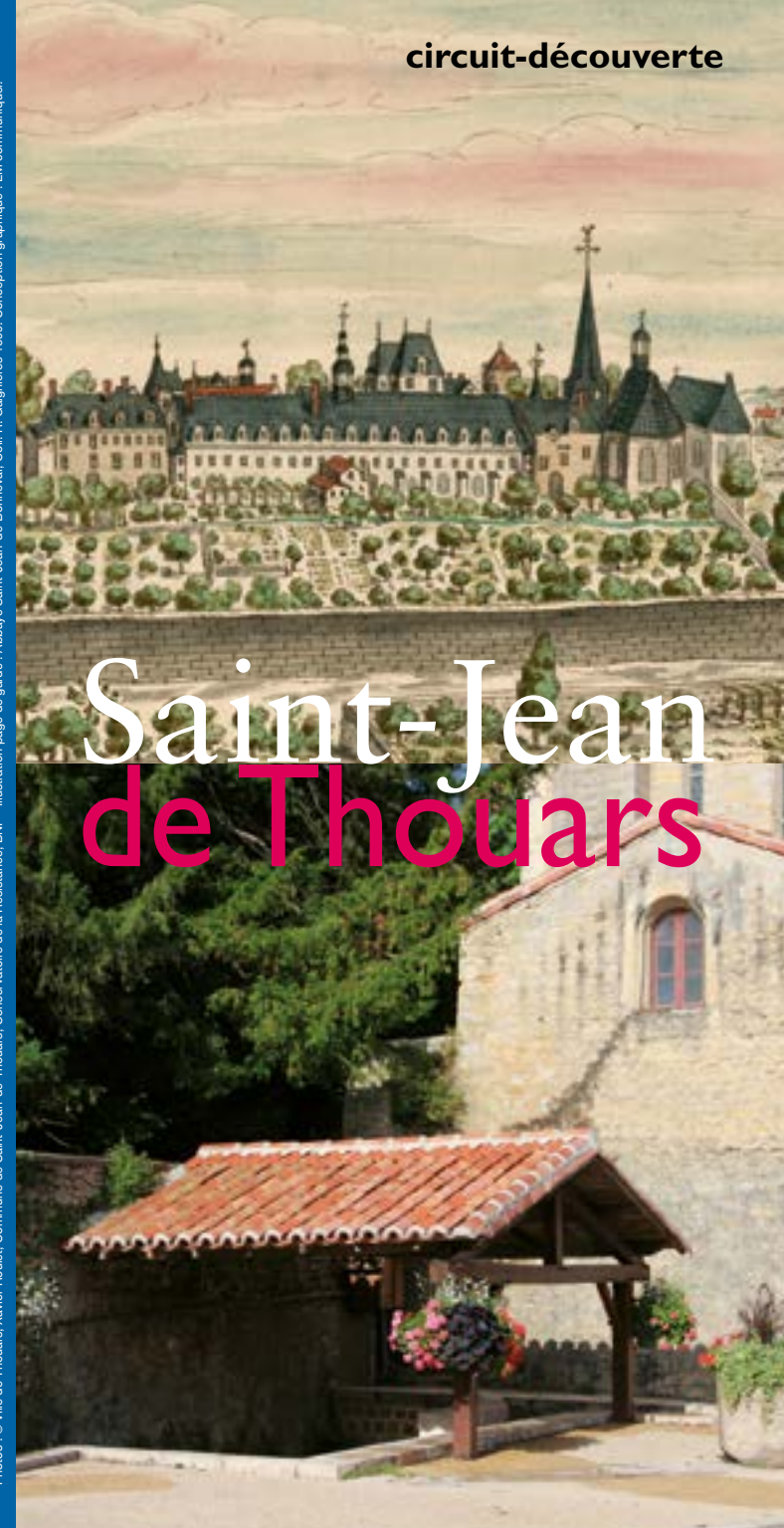
Renseignements

Mairie de Saint-Jean-de-Thouars
Rue Charles Ragot
79100 Saint Jean de Thouars
05 49 66 04 26 - www.st-jean-de-thouars.fr

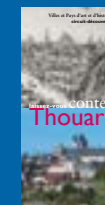
Office de tourisme du Pays Thouarsais
32 place Saint Médard - BP 76
79102 Thouars Cedex
05 49 66 17 65 - www.tourisme-pays-thouarsais.fr



circuit-découverte



Saint-Jean de Thouars









Cabane de vigne - Départ du parcours

LÉGENDE

Vous retrouverez sur le parcours des informations historiques sur les principaux monuments.

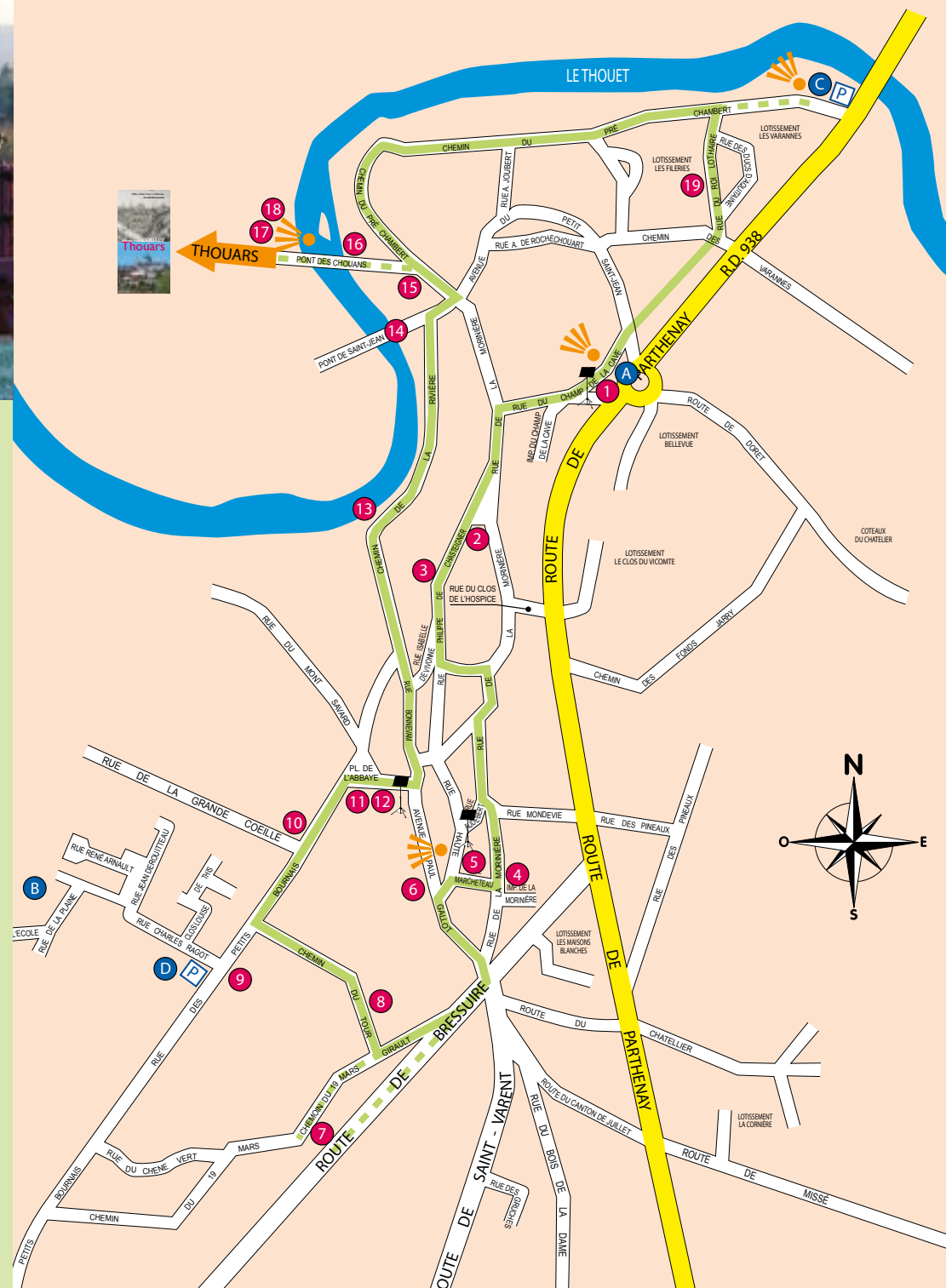
Pour vous aider, suivez ce signe au sol.



-  Angle de vue
-  Parkings gratuits
-  Circuit
-  Prolongations possibles du circuit

Repères utiles :

- A** Point de départ conseillé
- B** L'école Bonneval
- C** Le terrain communal
- D** La mairie



L'abbaye de Saint-Jean-de-Bonneval illustrant une carte postale. Dessin inspiré de la vue de la collection de Gaignières

Départ de la cabane de vigne Durée du circuit : 1h30

Stationnez dans la rue du Champ de la cave (A).
Avancez vers la cabane de vigne (1).

Elle a été reconstruite entre 2012 et 2013, par des bénévoles, avec les pierres d'une ancienne construction ayant la même destination. Cet édifice qui servait au stockage des outils et au repos des ouvriers, témoigne de la présence, passée, de la culture de la vigne sur la commune.

Continuez la rue et prenez à gauche, celle de la Morinière. Aidez-vous du plan. A l'intersection vous découvrirez le monument aux morts (2). L'érection de tels édifices reste liée à la Première Guerre mondiale et se déroule essentiellement entre 1919 et 1922 dans presque toutes les communes de France. Celui de Saint-Jean-de-Thouars a été inauguré le 22 mai 1922. Réalisé par M. Rosset, entre-

prendre granitier à Pierrefitte, il est placé symboliquement à proximité du cimetière.

Vous partez ensuite à droite et empruntez la rue Philippe Chasteigner (3). Prénom mixte à l'origine, Philippe est ici celui d'une femme, qui fut à la tête de l'abbaye de Saint-Jean-de-Bonneval (6) de 1543 à 1557. Elle la quitte lorsqu'elle se convertit au protestantisme. On peut observer dans l'église Saint-Pierre de Missé, au dessus de la porte de la sacristie, un blason à ses armes.

A votre gauche vous pouvez voir une ruelle. Prenez-la pour rejoindre de nouveau la rue de la Morinière. Sur cet axe se concentrent de nombreux exemples d'habitats datables du XV^e et du début du XVI^e siècles, repérables par des murs épais en moellons, des ouvertures parfois surmontées d'un décor sculpté en accolade (n°5,17 et 36). Au



Fenêtre surmontée d'un arc en accolade

n°8 de la rue (4), la présence d'un dolmen, intégré à un mur séparant deux propriétés, et appelé Pierre aux Moines, atteste d'une implantation humaine encore plus ancienne sur la commune.

Reprenez sur votre droite une autre ruelle, la rue marcheteau, qui vous amène Rue Haute. Vous pouvez voir au n°8 de cette rue, un logis datable du XVI^e siècle (5). Une tourelle hors-oeuvre abrite un escalier en vis. Des fenêtres à meneaux éclairent les étages, chacun chauffé par une cheminée monumentale. La légende veut que Marie de la Tour d'Auvergne ait séjourné dans ce logis pendant les travaux de son château, à Thouars, vers 1630.

En vous approchant du muret bordant la rue Haute, vous bénéficiez d'un panorama sur l'espace autrefois occupé par l'abbaye Saint-Jean-de-Bonneval (6). Elle aurait été fondée par Aldéarde d'Aulnay,



Le lavoir séchoir de l'abbaye Saint-Jean-de-Bonneval

épouse d'Herbert, vicomte de Thouars à la fin du X^e siècle. Un dessin réalisé pour Gaignières en 1699 permet de se rendre compte de l'importance de cette institution détruite à la suite d'une vente en 1791. Il reste, au coeur de l'enclos, le lavoir intégré dans une construction qui possédait au rez-de-chaussée une buanderie et à l'étage, un séchoir ouvert. Cet ensemble lavoir-séchoir-buanderie est rare. Celui-ci daterait du XVII^e siècle, période à laquelle l'abbesse Isabelle de Vivonne fit reconstruire le monastère et le dota de vastes bâtiments.

En prenant à votre gauche, puis à droite, vous entrez dans le chemin du tour Girault. Non loin de là, en bordure de la route de Bressuire se trouve le site des fours à chaux des Petites Barrières (7). Construit en 1857, modifié en 1861 puis en 1885, ces fours à chaux se composent de trois chambres de combustion (40 m³



Les fours à chaux des Petites Barrières, visibles depuis la route de Bressuire

environ). Afin de limiter les pertes de chaleur, il a été adossé à un talus. Cette implantation a également permis d'aménager une rampe latérale pour accéder à la plateforme de déchargement où étaient enfournés les matériaux au niveau des gueulards (visibles depuis le chemin du 19 mars).

Prenez à droite, et continuez dans le chemin du tour Girault. Vous découvrez un des lavoirs publics de la commune (8), situé à l'écart du bourg et accolé au mur de clôture de l'abbaye. N'étant pas mentionné sur le cadastre de 1825, il semble avoir été édifié après cette date. Vous pouvez faire le tour de son bassin rectangulaire, dallé de pierre et alimenté par une source captée sur place.

Continuez sur cet axe. Vous longez le mur de pierre qui clôturait l'abbaye de Saint-Jean-de-Bonneval. Au bout de la rue, à gauche vous pouvez voir le bâtiment



Portrait de Raymond Jean Chessé

qui abritait l'école communale (9). Les lois de Jules Ferry sur la gratuité et l'obligation de l'enseignement primaire (1881 et 1882) entraînent la construction de nombreuses écoles en France. Celle de Saint-Jean-de-Thouars est achevée en 1907. Pour la remplacer, un nouveau groupe scolaire a été inauguré en 2007 (B).

Prenez à droite et descendez la rue des Petits Bournaïs. Là encore, vous longez l'enclos de l'abbaye qui est à votre droite. Sur votre gauche, vous pouvez voir un square aménagé en mémoire de Raymond Jean Chessé (1920-1942) (10). Dès l'été 1940, il refuse l'occupation de la France par l'Allemagne nazie. En février 1941, il entre en contact avec les résistants thouarsais du réseau de renseignements « Confrérie Notre-Dame » dépendant de la France libre. Dans la clandestinité, il est agent de liaison. Arrêté le 11 mars 1942, il est condamné à mort par